

## Publico La izquierda y la pulsión kamikaze

ELIZABETH DUVAL

05/09/2022

Les gens se lamentent après le triomphe du rejet du plébiscite constitutionnel chilien, sur la Plaza Italia à Santiago (Chili).- EFE

Une partie de la gauche vit la défaite comme une expérience confortable : presque comme si ce qui lui vient c'était naturel. Il y a des cas où elle se prépare à perdre même quand elle gagne, comme si perdre était le fondement de sa précieuse culture politique : comme si même gagner était une autre manifestation de la défaite. On a gagné, mais l'application du programme sera forcément décevante. Nous gagnons, mais nous ne gagnerons jamais assez. Nous avons gagné, mais la politique est complexe et...

Son style de victoire ressemble étrangement à un souhait de défaite. Le problème n'apparaît pas seulement lorsqu'il s'agit d'anticiper les défaites : il s'explique de manière un peu plus perverse face à celles-ci. Au Chili, le plébiscite sur la proposition constitutionnelle a apporté une majorité écrasante pour le rejet. Ceux qui ont vu en cela une étrange résurrection de Pinochet ne manquent pas... même si, en 2020 et en léguant un mandat toujours en vigueur, le peuple chilien vota massivement pour la nécessité d'une nouvelle Constitution.

C'est encore pire de voir dans ces résultats un peuple insensé qui n'a pas su interpréter le grand pas en avant qui s'offrait à lui, totalement trompé par les médias - qui l'auront sans doute manipulé, mais allons-nous sérieusement affirmer, avec un écart de plus de vingt points entre Approbation et Rejet, que cela suffit et nier le reste ?—, comme si toutes les divergences avec le texte constitutionnel étaient des malentendus déformés et non de véritables failles à corriger. "Cela a été tenté et cela n'a pas abouti, quelle profonde tristesse", diront certains, alors que l'attitude ressemblerait davantage à celle de la Coordonnatrice féministe : "nous continuons, car il n'y a pas moyen d'arrêter le fleuve quand il a trouvé son cours". "Il ne faut pas renoncer ne serait-ce qu'un millimètre", affirment d'autres, dans une conception très curieuse de la politique, comme si le texte sorti de la Convention constitutionnelle était parfait, en se réfugiant dans le maximalisme rhétorique pour défendre chaque lettre et chaque virgule d'une proposition incapable de gagner dans aucune région du pays.

Il y en aura pour qui la politique semble fermée à jamais à chaque vote ; il y a aussi ceux pour qui chaque plébiscite ne signifie absolument rien, ne remue pas, ne change pas, n'induit pas, comme si le mot d'ordre des maoïstes dans le film *La Chinoise* était un commandement : qu'une minorité avec la bonne ligne révolutionnaire cesse d'être une minorité et vous ne pouvez pas vous tromper.

La conclusion est une expression de plus de l'impossible gestion de la défaite : ne pas assumer la perte, rester dès la première minute en position de résistance. La droite croit toujours en sa capacité à gagner à nouveau ; si elle perd, elle se réorganise : la gauche subit le choc post-traumatique de penser qu'elle perd même quand elle gagne. Les plus coriaces diront que, plus encore depuis la chute du mur et ce qu'il symbolisait, ce que le XXe siècle a légué, c'est une mélancolique culture politique de la défaite. C'est une tradition qui ne m'intéresse pas et à laquelle je ne m'identifie pas ; il y en a qui s'y accrochent comme à un trône ou à un autel.

De notre côté de l'Atlantique, toutes les conditions sont réunies pour un drame annoncé. Dans mon dernier article avant les vacances je l'avais déjà annoncé ; Je gardais cependant pour moi quelques miettes d'optimisme. Il parlait de politique et de blessures du passé, de querelles, de rancunes, d'hostilités, internes ; le ton était similaire aux déclarations de Yolanda Díaz dans une interview très récente. La vice-présidente a déclaré qu'une "amnistie" sera nécessaire en 2023, parmi les forces politiques progressistes. Elle n'est pas sans raison et cela devrait nous inquiéter : que s'est-il passé ces dernières années pour que des formations aux aspirations similaires préfèrent s'entre-détruire plutôt que de se comprendre, à l'heure où l'extrême droite a la possibilité de siéger au Conseil des ministres ?

Il faudrait que tout change d'ici quelques mois pour que le résultat soit différent, mais il est peu probable que les élections régionales de 2023 servent à aiguillonner ceux qui aujourd'hui se lancent en politique avec un esprit zombie et un entêtement particulier : il semble plus probable qu'ils trouveront dans leurs mauvais résultats, désertions, alliances et trahisons, autant d'excuses pour aiguïser les couteaux qui tardent à s'enfoncer les uns dans les autres. Cela me fatigue infiniment d'avertir qu'un jour ou l'autre la voiture va s'écraser ; C'est plus fatigant que tout le monde le sache, le voie et l'accepte.

Combien de temps encore sommes-nous prêts à écouter le kamikaze drive ? De combien de cahots avons-nous besoin pour élaborer une histoire qui surmonte la victimisation et arrête d'offrir la même explication naïve et médiocre à toutes les défaites ? Quand renaîtra un projet de gouvernement du pays qui donne l'image d'en être capable, qui surmonte l'embarras des autres, qui rend possible les pousses vertes d'une petite illusion ?

Il n'y a pas de personnalisme qui puisse compenser les déficiences structurelles d'un espace politique qui, au cours de la dernière décennie, a commencé à avoir plus de traumatismes que d'illusions. Unamuno a écrit, parlant des brûlures d'estomac, cette disposition à la tristesse, au chagrin, à la désolation, que ce triste ennui était "le fruit fade et stérile d'un désir sans espoir". « Que d'espoirs brisés en fleurs, que de talents fondus dans un triste crépuscule de brûlures d'estomac et de déceptions ! ». Ce "désir sans espoir" définit extraordinairement bien notre moment. Et bien? Allons-nous nous résigner entièrement à ce que les choses soient comme elles sont ou quelqu'un essaiera-t-il de sortir de l'illusionnisme à court terme ? Je n'ai pas lu de commentaire contre la droite aussi agressif que celui que nous nous sommes dédié à gauche. Combien de temps allons-nous abuser de notre patience, ravis de nous être rencontrés.